

Session / Semestre : session 1 - semestre 2
Département : enseignement optionnel
Code U.E. / Année : 2007/2008
Matière : **Histoire**
Durée de l'épreuve : 3 heures
Salle : Y 013
Date : vendredi 16 mai 2008
Enseignant : D TRICHAUD- BUTI
Documents autorisés : aucun

Traitez les deux sujets suivants :

1. Exercice d'analyse (14 points) Répondez au questionnaire après avoir lu le texte ci-dessous :

- Dégagez les idées essentielles ,après avoir défini brièvement les deux termes du titre.
- A quels objectifs répond la volonté de transmettre la mémoire ?
- Quels supports ou « vecteurs » sont mis en œuvre pour assurer cette transmission : vous développerez en vous appuyant sur les informations tirées du document et les connaissances du cours ?
- Dans quelle mesure peut-on parler aujourd'hui d'une « tyrannie de la mémoire » ? (votre réponse doit être justifiée et développée à partir au moins de deux exemples précis pris dans le cours et/ou l'actualité)

Histoire et Mémoire

« Il y a vingt ans, nous n'étions pas nombreux à considérer la mémoire comme objet et document d'histoire, même si Pierre Nora prédisait déjà qu'elle pouvait « devenir un fer de lance d'une histoire qui se veut contemporaine. »

Aujourd'hui, ses espérances ont été, si l'on peut dire, dépassées : non seulement la mémoire est un des thèmes favoris des historiens, mais elle tend à se substituer à l'histoire dans l'opinion publique et le monde politique. Il ne se passe pas de mois où l'on ne rappelle aux Français « l'obligation du devoir de mémoire », pour Vichy évidemment, mais aussi pour bien d'autres faits, tandis que prolifèrent les commémorations. Je ne suis pas sûr que cela soit un signe de santé pour la conscience nationale. Je suis certain que l'appel permanent à la mémoire dessert les objectifs de ceux qui le préconisent. Levons tout procès d'intention : je n'ai pas besoin d'être convaincu des mérites de la mémoire ; elle permet de mettre en valeur les silencieux de l'histoire, et parfois même les vaincus. Elle fait parler l'émotion, elle exprime l'indicible. *Shoah* est un très grand film et une admirable leçon d'histoire. Mais j'en connais aussi les limites : elle est extrêmement sélective, l'oubli étant constitutif de sa création ; elle est simplificatrice ; elle a une tendance au manichéisme. Surtout, devenue nationale, quasi-officielle, elle ne donne plus la parole aux silencieux ni aux minoritaires. Et ses défauts s'aggravent.

Et puis une remarque de simple bon sens, presque un truisme : est-il vraiment nécessaire d'invoquer le devoir pour qu'une communauté se souvienne ? Un des fondements de sa cohésion est le recours à la mémoire, et quand elle oublie, c'est qu'elle a ses raisons, bonnes ou mauvaises, de le faire ; les objurgations sont alors inefficaces.

En 1945, la cohésion nationale « exigeait » que tous les Français aient été résistants et chacun partageait ce présupposé imposé par de Gaulle, soutenu de l'autre côté de l'échiquier politique par les communistes. L'opinion n'avait aucune peine à « oublier » les faiblesses de nombre

d'institutions et leur complicité au moins passive dans l'exécution du programme nazi. Un quart de siècle plus tard, avec le même simplisme, tous les Français étaient devenus collaborateurs, à l'exception d'une infime minorité. En moins d'une génération, deux mémoires antagonistes se sont succédé, tout aussi péremptoires et tout aussi contestables. Aujourd'hui, on ne sait plus.

On néglige trop souvent une autre vérité d'évidence : c'est au nom de la mémoire que, depuis des décennies, Irlandais catholiques et protestants n'arrivent pas à faire la paix, et que dans l'ancienne Yougoslavie viennent d'être commis des crimes contre l'humanité. La mémoire peut être un puissant vecteur de la montée des intolérances où s'affrontent des identités fermées.

En revanche, il est nécessaire de promouvoir un véritable devoir d'histoire, qui parte de la mémoire, s'en nourrisse, mais qui sache prendre avec elle la distance nécessaire. Un devoir d'histoire fondé sur quatre idées simples, voire banales. Même si le terme reste équivoque et apparaîtra à certains vieillot, établir d'abord les faits, ne serait-ce qu'une chronologie et des évaluations crédibles : cinquante ou mille morts, le nombre n'a pas une portée identique. Sortir ensuite de l'ombre les phénomènes oubliés ou pire occultés, c'est-à-dire généralement tout ce qui n'est pas la tendance dominante de l'époque ou en harmonie avec notre temps, quitte à en hiérarchiser l'importance. Pour cela, les mémoires « dissidentes » peuvent fournir une aide précieuse. Mettre en contexte est ici éviter le péché majeur pour l'historien, l'anachronisme, qui s'installe rapidement, il n'est pas besoin de remonter jusqu'à l'édit de Nantes : la Seconde Guerre mondiale en offre de multiples exemples. Enfin connaître ses limites, pas seulement individuelles ou même collectives : l'histoire n'épuise jamais le réel et n'est pas la résurrection intégrale du passé.

Ce devoir d'histoire peut être impopulaire, car nous préférons souvent les certitudes. Il remplace le blanc et noir par le grisé et les demi-teintes : le risque de scepticisme est réel et la perte de repères, un danger. Pourtant, montrer la complexité des situations, par exemple au temps de Vichy, n'implique pas qu'on abolisse les limites, qu'on refuse de définir le moment où commence la collaboration passive. Historiciser la résistance, comme le font très bien les spécialistes, ne signifie pas en diminuer l'importance ni en minimiser la portée morale.

En tout état de cause, nous n'avons pas le choix : dans un État de droit et une nation démocratique, c'est le devoir d'histoire et non le devoir de mémoire qui forme le citoyen. Car l'histoire, si elle est fidèle à sa vocation, implique distance, remise en cause des stéréotypes et surtout débat et diversité des points de vue. Elle préserve du simplisme et du manichéisme, générateurs de haine et d'intolérance. Elle apprend la lucidité et l'esprit critique qui mettent à l'abri des illusionnistes. »

Philippe Joutard, entretien accordé à la revue *L'Histoire*, n°221, mai 1998, p. 98.

[Ph. Joutard, ancien recteur, professeur d'histoire moderne et auteur d'une thèse intitulée : *Mythe et histoire des Camisards du XVIII^e au XX^e siècle. Etude d'une sensibilité au passé*]

2. Exercice de composition (08 points) Sous forme rédigée, avec introduction et conclusion, vous traiterez, *au choix*, une des deux questions suivantes :

--Comment transmettre aujourd'hui la mémoire de la Seconde Guerre mondiale quand on s'adresse plus particulièrement à de jeunes générations ?

--Comment peut-on lutter contre les « assassins de la mémoire » ?

Histoire du cinéma : partiel du deuxième semestre / Session 1

Sujet 1 : En quoi les cinéastes américains étudiés au cours de l'année peuvent-ils être qualifiés d'auteur ? Il est évident que vous éviterez les propos trop généraux : votre réflexion devra s'appuyer sur l'analyse des œuvres de ces cinéastes et traduire votre culture personnelle.

Sujet 2 : Après avoir défini les caractéristiques du cinéma d'auteur, vous direz à quelles conditions ce type d'œuvre peut-il rencontrer le grand public. /12

Quel que soit le sujet choisi, votre propos sera synthétique et illustré par des exemples précis.

Analyse d'un extrait : /8

1. Vous commenterez ce passage . Quel(s) en est(sont) le(s) enjeu(x) dramatique (s) ? Quels sont les procédés techniques et esthétiques mis en œuvre pour le(s) servir ? votre analyse sera synthétique. Il est donc inutile de faire du « plan par plan », ou un commentaire purement descriptif. En revanche, vous montrerez que les choix de réalisation sont porteurs de sens.

2. En quoi cet extrait de *Taxi driver* (1976) est-il caractéristique de l'œuvre de Martin Scorsese : thème, personnage, situation ... ?

Histoire du cinéma : partiel du deuxième semestre

Sujet 1 : En quoi les cinéastes américains étudiés au cours de l'année peuvent-ils être qualifiés d'auteur ? Il est évident que vous éviterez les propos trop généraux : votre réflexion devra s'appuyer sur l'analyse des œuvres de ces cinéastes et traduire votre culture personnelle.

Sujet 2 : Après avoir défini les caractéristiques du cinéma d'auteur, vous direz à quelles conditions ce type d'œuvre peut-il rencontrer le grand public. /12

Quel que soit le sujet choisi, votre propos sera synthétique et illustré par des exemples précis.

Analyse d'un extrait : /8

1. Vous commenterez ce passage . Quel(s) en est(sont) le(s) enjeu(x) dramatique (s) ? Quels sont les procédés techniques et esthétiques mis en œuvre pour le(s) servir ? votre analyse sera synthétique. Il est donc inutile de faire du « plan par plan », ou un commentaire purement descriptif. En revanche, vous montrerez que les choix de réalisation sont porteurs de sens.

2. En quoi cet extrait de *Taxi driver* (1976) est-il caractéristique de l'œuvre de Martin Scorsese : thème, personnage, situation ... ?

Option transversale sur l'Amérique.
Examen première session deuxième semestre année universitaire 2007-2008
Durée de l'épreuve : 2 heures. Aucun document autorisé.

Au choix :

I/ Sujet de réflexion :

Sous forme d'une synthèse concise mais organisée, et à partir d'exemples précis, mesurez la portée et les limites de cette conclusion de Jack Kerouac à un de ses récits de voyage :

Une leçon pour n'importe quel écrivain... suivre un photographe et voir ce qu'il vise... je veux dire un grand photographe, un artiste... et comment il fait ça. Le résultat : quoi que ça puisse être, c'est l'Amérique. C'est la Route Américaine et chaque fois ça réveille l'œil.

« En route pour la Floride », *Evergreen Review*, Janvier 1960.

II/ Texte à commenter sous forme d'une analyse concise et organisée :

La route, pour l'essentiel.

Oui, d'Est en Ouest, du Nord au Sud, puis, encore, du Sud au Sud puis au Nord, à travers le Texas, l'Arkansas, les villes mythiques du Tennessee, les deux Caroline, la Virginie, les Etats de Nouvelle-Angleterre, cette route, en grec cette *ode*, littéralement cette *méthode*, dont un autre écrivain, mais américain celui-là, et contemporain, a montré comment, à condition de la parcourir comme lui, à condition de se placer dans la même disposition spirituelle et physique que lui, à condition de bien se tenir, par exemple, à la droite du conducteur et de s'appliquer à adhérer charnellement, presque sensuellement, à ce ruban de kilomètres qui défile sous vos roues (manger des kilomètres comme les prophètes bibliques recommandaient de manger la langue : route et langue ne sont-elles pas, après tout, sœurs en humanité? ne sont-elles pas, toutes deux, synonymes de commerce, de médiation et même – Michel Serres nous l'enseignait naguère dans ses « Hermès » – de mathésis, de métaphysique, d'accès au sens, de civilisation?), cette ode donc, cette méthode, qui sont, encore une fois, le nom originnaire de la route et dont cet autre écrivain, Jack Kerouac, a définitivement montré que ce n'est pas la pire voie d'accès à la réalité du pays.

Non que, bien entendu, je prétende comparer un « gros » voyage comme celui-ci, adossé à un grand magazine et suivi, depuis Washington, par de vigilants assistants, avec les dérives présituationnistes des clochards célestes, des quasi-réprouvés, des anges de la désolation de la Beat Generation.

Et l'honnêteté oblige d'ailleurs à dire que j'ai fait des exceptions, notables, à cette règle de la route : le survol de la frontière mexicaine; celui des déserts du Nevada; un autre encore, au-dessus du delta du Mississippi, puis des plates-formes pétrolières du golfe du Mexique; telle rencontre, à laquelle je tenais, mais qui m'obligeait à revenir sur mes pas ou

à brûler, au contraire, une étape; les trois jours à Guantanamo; ou les rendez-vous d'une campagne électorale qui se trouva coïncider avec cette plongée dans l'Amérique profonde et qui, même si elle n'était, d'aucune façon, mon souci principal, m'a parfois imposé son calendrier. [***]

Et si je cite Kerouac (mais j'aurais aussi bien pu citer des cinéastes; j'aurais pu citer Wenders, ou le Hitchcock de *La Mort aux trousses*, ou *Easy Rider*, ou *Vanishing Point*, ou encore, mais plus longuement, le film de Kramer le long de la Route numéro 1; j'aurais pu citer, en fait, n'importe lequel de ces road movies qui, bien plus que Tocqueville, ont façonné mon imaginaire américain; et j'aurais pu citer, encore, le Thoreau des « vieilles routes qui mènent hors des villes » ou le Whitman qui, « à pied, le cœur léger, part sur la grand-route », ou même le Nabokov prétendant que la voiture est « le seul lieu, en Amérique, où il n'y a ni bruit ni courant d'air » et que c'est la raison pour laquelle il aime tant y travailler), si je cite Kerouac donc, si j'ai immédiatement pensé à Kerouac au moment d'arriver, par exemple, à San Francisco, si *On the Road* de Kerouac m'a été, d'un bout à l'autre, un bréviaire annexe et plus secret, c'est que procéder ainsi, prendre le temps, comme lui, de traverser ce pays par la terre, suivre ce réseau à double entrée, ces lignes de chance et de vie du paysage, épouser ces sillons d'asphalte et, dans le désert, de feu que sont les routes américaines, choisir, autrement dit, ces chemins qui semblent d'abord les plus longs et les plus indéterminés présente une série d'avantages, décisifs pour un écrivain.

C'est la possibilité, déjà, de la rêverie.

C'est un exercice de lenteur et de patience.

C'est une façon de se placer dans cet état second, cette vigilante et alerte léthargie, que connaissent les amateurs de vitesse et qui rend d'autant plus réceptif au surgissement de l'inopiné.

Examen de mai 2008-2^{ème} semestre- Didactique du FLE

Vous proposerez une exploitation pré pédagogique de ce document sous la forme d'une séquence argumentée comportant différents objectifs et des activités afférentes, et en tenant compte du niveau des apprenants. Vous pourrez proposer des documents et des activités en prolongement du document exploité.

Mon petit garçon n'ose pas se défendre

Mon fils de 4 ans se laisse ennuyer par les autres enfants pendant la récréation. Craintif, il subit claques et bousculades. Sa seule réaction, c'est de pleurer. Je trouve étrange qu'il ait peur des enfants alors qu'il ne craint pas les adultes. Brigitte T., Lens

Vous devez expliquer à votre petit garçon qu'il n'a pas à se laisser agresser par ses copains de classe. Rappelez-lui les règles fondamentales de la vie en société. Si chacun doit respecter l'autre et ne pas lui faire violence, la réciproque est aussi vraie : nul ne doit subir la violence sans réagir. Dites-lui qu'il a le droit, ou plutôt le devoir, de refuser les brutalités des autres. Les enfants bagarreurs sélectionnent leurs victimes parmi leurs camarades passifs qui subissent sans se défendre. Votre fils doit apprendre à se protéger, à s'affirmer, sinon il n'aura jamais confiance en lui. Faites-lui raconter ce qui se passe exactement à la récréation. Incitez-le à exprimer ses émotions. Est-ce qu'il a mal, est-ce qu'il a peur, est-ce qu'il est en colère ? Dites-lui que vous allez l'aider à surmonter sa peur, ainsi se sentira-t-il soutenu. Apprenez-lui à dire avec conviction : « Non ! Je ne suis pas content, je ne veux pas que tu me tapes. C'est interdit ! » Faites-en un jeu. Mimez les situations qui l'impressionnent en lui montrant comment s'opposer aux actes avec certains mots, une intonation dure, une forte voix.

Mon mari, c'est Monsieur je sais tout !

J'adore mon mari, mais il a un gros défaut : il ne peut s'empêcher de sortir sa science, de critiquer, de donner son avis sur tout ce que je fais. Même quand je prépare une vinaigrette, il me fait la leçon sur les vertus du vinaigre balsamique et me reproche d'avoir choisi la mauvaise huile d'olive ! Chaque fois que j'achète quelque chose, il aurait trouvé mieux et moins cher... Il lit beaucoup et se permet de reprendre les gens à tout moment. Bref, il s'arrange toujours pour me prouver que, à côté de lui, je suis nulle ! Que faire ?

Marie-France T., Bergerac

UNIVERSITE DE TOULON

RUSSE

2° Semestre-Session de juin 2008

1 - Vous vous présenterez en quelques lignes en indiquant votre nom, prénom, âge, si vous avez des frères et sœurs, les langues parlées ainsi que vos goûts. (4 points)

2- Choisissez la réponse correcte (2 points)

- a- Где вы работаете? Вы работаете в санатории/Я работаю в больнице/Я рад что мы будем работать вместе
- b- А как вас зовут ? Извините/меня зовут Агата/рад познакомиться с вами
- c- Извините, я опоздала. Ничего/спасибо/очень приятно
- d- вы из Франции, Джулия ? Да, я из Парижа/нет,я студентка/нет,я из лондона
- e- На каком факультете вы учитесь ? Да, в Сорбоне/в архитектурном институте/на юридическом факультете
- f- Меня зовут Джон. Мы уже с вами знакомы/рад познакомиться/очень приятно
- g- Я врач, а вы Агата ? Я художник дизайнер/вы студентка,учитесь/а я из Франции
- h- До свидания. Очень хорошо/ой, как интересно/до скорого
- i- Здравствуйте. Проходите, садитесь/привет/ничего

3- Traduire (5 points)

- As-tu une grande famille ?
- Non, moi, ma femme et mon fils Vania.
- Il étudie à l'école ?
- Oui, bien sûr. Il a déjà 12 ans.
- Et il parle français ?
- Oui, il parle bien.
- Où habitez-vous ?
- A Marseille. Nous y travaillons aussi. Ma femme est infirmière et moi médecin.
- Qu'avez-vous fait hier ?
- Nous avons regardé un film, et ensuite nous avons dîné au restaurant. Nous aimons beaucoup le caviar et boire de la vodka !

4- Conjuguez les verbes au présent et au passé (3 points)

инфинитив	я	ты	он	они
идти				
	Я хочу			
			Он даёт	
				Они спрашивают

5- Ecrivez les terminaisons (3 points)

Мы идём на опер.....

Принесите бутылк..... пив..... и лимонад.....

У агент..... нет микрофон.....

Вы хорошо знаете Росси....

Нина в гостиниц..... Она не идёт на выставк.....(выставка : exposition)

Саратов и Самара это два город..... на Волг....

Я знаю сестр..... Андре.....

Иван был в Лондон.....

6- Complétez les phrases à l'aide des mots donnés. Les terminaisons ont déjà été changées ! (3 points)

О Борисе- на концерт- фильм- кассету- борщ- по русски- в бюро- на Волге-
Москве- вас- в кино

Я приглашаю

Я люблю вегетарианский

Борис говорит

Они смотрят

Он слушает

Вы хотите билет на

Саранск на

Он работает

Они думают

Я читаю книгу о

UNIVERSITE DE TOULON ET DU VAR

RUSSE

2° Semestre - Session de SEPTEMBRE 2008

1- Vous arrivez à Moscou et vous rendez dans un hôtel pour y réserver une chambre. Imaginez le dialogue entre le/la réceptionniste et vous-même. Vous téléphonerez ensuite à un ami pour lui donner rendez-vous dans un restaurant.

2- Traduire (5 points)

Что ты делал вчера?

Утром я работал

А где ты был вечером?

Вечером я был в кино

Что ты смотрел?

Очень интересный фильм о России

Документальный фильм?

Нет, исторический. А что ты делал вчера?

Вчера, я не работала, я отдыхала: читала, смотрела телевизор. Я очень устала, потому что много работала на прошлой неделе. (прошлой = dernier)

А что ты читаешь сейчас?

Комиксы.

1. Relier un verbe de la colonne de gauche à son complément de la colonne de droite en associant chiffre et lettre selon l'exemple. (sur 6 points)

- | | | |
|-------------|---------------|----------------------------|
| 1. Брать | А. телевизор | 1 Б...=...брать ручку..... |
| 2. Курить | Б. ручку | |
| 3. Слушать | В. упражнение | |
| 4. Смотреть | Г. сигарету | |
| 5. Делать | Д. газету | |
| 6. Читать | Е. фамилию | |
| 7. Знать | Ж. радио | |

2. De quelle profession s'agit-il ? La définition vous aidera à trouver le mot. (sur 5 points)

- | | |
|-----------------------------|-----------|
| 1. Она работает в самолёте. | Она |
| 2. Он работает в автобусе. | Он |
| 3. Она работает в классе. | Она |
| 4. Он делает репортаж. | Он |
| 5. Она работает в музее. | Она |

3. Chasser l'intrus **grammatical**. Dans chaque colonne barrer clairement l'intrus comme le montre l'exemple de la colonne N° 1. (sur 6 points)

0	1	2	3	4	5	6
знает	карандаш	оюю	дома	читаю	музыка	Нина
играет	репортаж	письмо	мама	туфлю	библиотека	Миша
работают	почта	хорошо	Тома	играю	дедушка	Таня
слушает	журнал	море	дама	слушаю	гимнастика	Дуня

5. Remplacer les pointillés par un des adjectifs de la liste en l'accordant au nom :
молодой, новый, старый, русский, плохой, большой. (Attention! chaque adjectif ne peut être employé qu'une seule fois) (sur 6 points)

1. Максим - журналист.
2. Бабушка - женщина.
3. Москва - город.
4. Это пальто.
5. Волга - река.
6. Он ученик.

1) Morphologie

Décliner au singulier (/4):

ἡ φλέψ, - εβός : la veine

décliner au pluriel (/4):

τὸ πρᾶγμα (- ατος) : l'affaire

donner l'infinitif présent actif et moyen de (/2) :

πέμπω : j'envoie

ζητ(έω)ῶ : je cherche

2) Thème (/4):

Les enfants sont interrogés par les paysans.

Les étrangers contempnent les cigales et les abeilles.

Les Athéniens lisent des beaux poèmes.

Les beaux poèmes sont lus par les Athéniens.

interroger : ἐρωτ(άω)ῶ

paysan : γεωργός, - οῦ, ὁ

étranger : ξένος, - ου, ο

contempler : βλέπω

cigale : τέττιξ, τέττιγος, ὁ

abeille : μέλιττα, - ης, ἡ

poème : ποίημα, - ατος, τό

beau : καλός, - ἦ, - ὄν.

lire : ἀναγιγνώσκω

Athénien : Ἀθηναῖος, - ου, ὁ

3) Version (/6):

Οἱ ἄνθρωποι οὐκ ἰῶνται ὑπὸ τῶν κακῶν ἰατρῶν.

Φιλοῦσι οἱ θεοὶ τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας .

Προσῆκει τοῖς διδασκάλοις τοὺς παῖδας παιδεύειν .

Αἱ γυναῖκες καὶ οἱ παῖδες φεύγουσιν εἰς τοὺς ἀγρούς.

Οἱ ἄνθρωποι ἐνίοτε πραγμάτων κοινῶν ἀμελοῦσι.

Ὅργιζονται πολλάκις τοῖς παισὶν οἱ γέροντες καὶ οὐ φιλοῦνται ὑπὸ τῶν παίδων.

ἰ(αο)ῶ-μαι : je guéris

ἰατρός, - οῦ : médecin

θεός, - οῦ, ὁ : dieu

γυνή, γυναικός, ὁ : femme

παῖς, παιδός, ὁ, enfant

διδάσκαλος, - ου, ὁ : maître

παιδεύω : j'éduque

προσῆκει : il convient

φεύγω : je fuis

ἀγρός, - οῦ, ο : champ

ἐνίοτε : parfois

πρᾶγμα, - ατος, τό: affaire

κοινός, - ἦ, - ον : commun

ἀμελ(έω)ῶ (+ gén.) : négliger

γράμμα, - ατος, τό : lettre

ὀργίζομαι : je me mets en colère (contre : + dat)

γέρων, - οντος, ὁ : vieillard

πολλάκις : souvent

φιλ(έω)ῶ : j'aime

Niveau 2

1) donner à la 3^o personne du singulier de l'**imparfait actif** (/3) :

πέμπω : j'envoie
ἐλπίζω : j'espère
ζητ(έω)ῶ : je cherche

donner à la 3^o personne du singulier de l'**imparfait moyen** (/3) :

δι-αιρ(έω)ῶ : je divise
δια-λέγω : je choisis
ἐκ-φέρω : je porte dehors

donner l'imparfait du verbe **être** à la 3^o personne du **sg et du pluriel** (2) :

2) Thème (/4):

Les enfants paresseux n'étaient pas aimés par les maîtres.

Le paysan ne voulait pas que les enfants écoutent les esclaves dans les champs.

Ces esclaves ne sont pas les mêmes.

Les étrangers admiraient la très belle grappe.

maître : διδάσκαλος, -ου, ὁ.

aimer : φιλ(έω)ῶ

paresseux : ἀργός, ὅς, ὄν

enfant : παῖς, παιδός, ὁ

esclave : δούλος, -ου, ὁ

vouloir : βούλομαι

écouter : ἀκούω

champ : ἀγρός, -οῦ, ὁ

paysan : γεωργός, -οῦ, ὁ

étranger : ξένος, -ου, ὁ

admirer : θαυμάζω

grappe : βότρυς, -υος, ὁ

très beau : κάλλιστος, -η, ὄν

3) Version (/8):

Αἱ γυναῖκες αἱ καλῶς τὰς οἰκίας κοσμοῦσαι ἐφιλοῦντο ὑπὸ πάντων τῶν Ἀθηναίων.

Προσῆκει τοῖς παισὶ μὴ ὀργίζεσθαι.

Ἐπὶ τῶν διδασκάλων ἐκολάζοντο οἱ παῖδες οἱ τὰ γράμματα μὴ μανθάνοντες.

Τῶν ἀγρῶν μεγάλων ὄντων, οἱ γεωργοὶ εὐδαίμονες ἦσαν.

Πάντες οἱ θεοὶ ἐφιλοῦντο ὑπὸ τούτων τῶν ἀνθρώπων.

Οἶδε οἱ δούλοι, ἀργοὶ ὄντες, ἐμισοῦντο ὑπὸ τῆς τοῦ γεωργοῦ γυναικός.

Ὁ πονηρὸς ἄρχων ἀμελεῖ τῶν τῆς πατρίδος πραγμάτων

Οἱ παῖδες ἤρπαζον τοὺς τοῦ γεωργοῦ βότρους.

οἰκία, -ας, ἡ : maison

κοσμ(έω)ῶ : ranger

φιλ(έω)ῶ : j'aime

Ἀθηναῖος, -ου, ὁ : Athénien

προσῆκει : il convient

ὀργίζομαι : je m'irrite

διδάσκαλος, -ου, ὁ : maître

κολάζω : je punis

μανθάνω : j'apprends

γράμμα, -ατος, τό : lettre

παῖς, παιδός, ὁ : enfant

εὐδαίμων, -ονος : heureux

θεός, -οῦ, ὁ : dieu

γυνή, γυναικός, ἡ : femme

μισ(εω)ῶ : je hais

ἄρχων, -οντος, ὁ : chef

πονηρὸς, -ά, ὄν : mauvais

πρᾶγμα, -ατος, τό : affaire

ἀμελ(έω)ῶ (+ gén.) :

négliger

πατρίς, -ίδος, ἡ : patrie

βότρυς, -υος, ὁ : grappe

ἀρπάζω : j'enlève

